

LES AMOURES VERTICALES

Isabelle Renard

Isabelle Renard

Les Amoures verticales

© Isabelle Renard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5166-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mon amour fou pour toi a fait de moi un monstre.

Botho Strauss

In God we trust. Do we ?

Lettres – B.M. Koltès

*À tant vouloir connaître on ne connaît plus rien
Ce qui me plaît chez toi c'est ce que j'imagine
À la pointe d'un geste au secours de ma main
À ta bouche inventée au-delà de l'indigne
Dans ces rues de la nuit avec mes yeux masqués
Quand tu ne reconnais de moi qu'un certain style
Quand je fais de moi-même un autre imaginé
Tous ces trucs imprudents tout cela c'est ton style*

*Ton style c'est ton cul c'est ton cul c'est ton cul
Ton style c'est ta loi quand je m'y plie salope !
C'est ta plaie c'est mon sang c'est ma cendre à tes clopes
Quand la nuit a jeté ses feux et qu'elle meurt
Ton style c'est ton cœur c'est ton cœur c'est ton cœur.*

Ton style – Léo Ferré

PREMIÈRE PARTIE
Elle

A kékszakállú herceg vára
(Le Château de Barbe-Bleue)

Béla Bartók

« Pourquoi m'as-tu suivi Judit ? » Demande Barbe-Bleue

« Parce que je t'aime » Répond Judit

Le Château de Barbe-Bleue – Béla Bartók

1

C'est après le silence que je compris.

Dans nos mots tus. Tués.

Nos peaux griffées. Lacérées. Écorchées.

Nos regards perdus.

Nos corps enchevêtrés. Aimantés. Attachés.

Nos gestes ralentis.

Nos bouches mordues.

Nos langues. Venantes. Partantes.

Finies nos tendresses indigestes.

Notre amour dérivait. Déviait. Agonisait.

C'était la dernière étreinte.

Ton souffle dans mon cou.

Ta main glacée tentant de retenir la mienne.

Il y eut un grand silence.

Il y eut ce long silence.

Il y avait du sang sur le carrelage blanc.

J'examinai mon corps pour savoir d'où il pouvait bien provenir jusqu'à ce que j'en sente le goût âpre dans ma bouche.

Je saisis une serviette et l'essuyai en tamponnant doucement mes lèvres.

Tu gisais sur moi.

Essoufflé. Suant. Terrifié. Animal.

Des mèches de mes cheveux étaient encore collées aux commissures de tes lèvres.

Sur ton visage,
des sécrétions vaginales,
de la bave,
de la morve,
du sang,
des larmes.

Je te regardais.

Éteinte et vide.

Le goût de l'humiliation dans la gorge.

L'envie de vomir à quatre pattes près du bidet.

L'arrogance de ta queue encore en moi.

Mon corps couvert d'opprobre. De morsures. De rougeurs.

— Pardon. Pardon. Tu as supplié en tentant de retenir ma main alors que je me levai

Je t'ignorai.

Je m'enfermai dans la cabine de douche, laissant l'eau tiède noyer tes salissures.

Je me rappelle t'avoir entendu pleurer.

Cette nuit-là,

l'amour nous a traversés comme quelque chose d'impur.

Une sorte de punition que la vie nous infligeait.

Nous ne le savions pas encore, mais

ce soir-là,

dans le dedans d'une lumière d'été,
on se finissait...